

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 9

Rubrik: Nouvelles médicales

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nouvelles médicales

Varices inesthétiques et douloureuses

Les varices, ces excroissances veineuses, ne sont pas seulement inesthétiques, elles peuvent aussi s'avérer douloureuses. Les affections veineuses vont des varicosités (marbrures) aux phlébites, voire à des maladies plus sévères comme la thrombose veineuse et l'embolie pulmonaire. Les varices, forme la plus courante des affections veineuses, concernent près de la moitié de la population. Si les varices sont indiscutablement un problème esthétique, elles sont aussi susceptibles de provoquer des douleurs, des œdèmes ou des ulcères. La nou-

velle brochure de la Fondation suisse de cardiologie, «Varices et Thromboses», décrit les diverses formes d'affections veineuses et leurs causes, ainsi que les possibilités thérapeutiques qui vont des bas compressifs au stripping (ablation des veines) en passant par la sclérothérapie.

» » «Varices et Thromboses» à commander gratuitement auprès de la Fondation suisse de cardiologie, Schwarztorstrasse 18, 3000 Berne 14, tél. 0900 553 144 (Fr. 1.50, la minute).

Bâillements et migraine

Le bâillement serait un signe avant-coureur de migraine. Lorsqu'un migraineux ressent une fatigue inhabituelle et bâille plus que de coutume, il a de fortes chances de subir une attaque de migraine dans les vingt-quatre heures. D'autres signes annoncent la

crise: difficultés à lire et à parler, irritabilité, sensibilité à la lumière et au bruit. C'est ce qui ressort d'une étude durant laquelle les patients ont enregistré leur état et leurs crises sur un ordinateur de poche spécialement programmé. (Source: AstraZeneca)

Rhumatisme et artères

L'arthrite rhumatoïdale semble constituer un facteur d'accident cardiaque et cardio-vasculaire. C'est ce que montrent les premiers résultats d'une étude menée dans la clinique rhumatologique de Bath, en Angleterre. Les chercheurs ont constaté que l'onde pulsative se déplace plus vite chez les patients souffrant d'arthrite que chez ceux non affectés de rhumatismes. La rapidité de la propagation de l'onde permet de conclure au durcissement des parois des grandes artères. C'est là un premier signe de scléroses qui pourraient être

à l'origine d'un infarctus. Il serait donc bon de ménager son cœur, lorsque l'on souffre d'articulations douloureuses. Cela signifie: ne pas fumer, faire de l'exercice physique, manger beaucoup de légumes et peu de graisse, et veiller à son poids. Les chercheurs ne connaissent pas encore très bien le lien entre le rhumatisme et le cœur, mais ils soupçonnent que les inflammations des articulations se propagent à l'appareil cardiovasculaire et endommagent les parois internes des artères. (Source: AstraZeneca)

Braves bêtes

Les chauves-souris pourraient bientôt contribuer à la lutte contre les accidents vasculaires cérébraux. Ces petits vampires secrètent en effet dans leur salive une sub-

stance anticoagulante bien plus efficace que celle utilisée actuellement en médecine.

MMS

» »

ter une transmission dans tout l'hôpital. C'est l'un de nos soucis, l'autre étant la résistance de ce microbe lorsqu'une infection se déclare. La situation risque d'évoluer au point de nous placer dans une ère postantibiotiques, où nous n'aurons plus rien à disposition pour lutter contre ces germes. Actuellement, si l'on prend l'exemple de la France, 40 à 80% de ces germes sont déjà multirésistants, ou de l'Italie, plus de 80%. En Suisse, nous sommes encore au-dessous de 10%, mais Genève connaît un taux bien supérieur, avec 25%. Les raisons sont diverses: proximité de la France et de l'Italie, accueil de patients venant de pays en voie de développement, mais encore le fait d'être confronté à une souche particulièrement transmissible.

– Le programme VigiGerme® permet de lutter contre la transmission de ce germe, mais que faire face à des germes de plus en plus résistants?

– Un nombre de sources sans cesse croissant explique la large dissémination de ces germes qui voyagent partout. Concernant leur résistance, la surutilisation des antibiotiques en est une des raisons, tout comme elle explique l'apparition des staphylocoques résistants en milieu hospitalier. Près de 40% des personnes hospitalisées prennent des antibiotiques. De cette manière, nous éradiquons la flore inoffensive et ouvrons le terrain pour des germes résistants. A l'hôpital, mais aussi chez les médecins de ville, on abuse des antibiotiques, en particulier chez les enfants. A la moindre suspicion, trop de médecins les prescrivent, plutôt que de prendre le temps de voir comment évolue la situation clinique. Souvent, ils sont inutiles. En milieu hospitalier, la situation est un peu différente en ce sens qu'il s'agit souvent de patients gravement malades pour lesquels une infection peut être fatale. Dans ce cas, au moindre doute, on préfère leur administrer des antibiotiques, même si ces derniers se révèlent finalement inutiles. L'utilisation inappropriée d'antibiotiques pour des raisons non médicales, dans l'élevage ou l'agriculture, ne fait qu'augmenter la problématique.

Cet usage excessif d'antibiotiques pose un sérieux problème de santé publique. Face à des souches de plus en plus résistantes, ce sera déjà un succès si nous arrivons à faire en sorte que la fréquence des maladies nosocomiales n'augmente pas.

Propos recueillis
par Catherine Prélaz